

THÈSE 612

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

présentée par

Robert BELLIERE

Né le 21 Juillet 1904 à Broglie (Eure)

Ex-interne des Hôpitaux et Hospices de la ville de Paris

PARALYSIE GÉNÉRALE
ET GÉNIE

Président : M. le Professeur ACHARD

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

MARCEL VIGNÉ

13, Rue de l'École-de-Médecine, 13

1932

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

présentée par

Robert BELLIERE

Né le 21 Juillet 1904 à Broglie (Eure)

Ex-interne des Hôpitaux et Hospices de la ville de Paris

PARALYSIE GÉNÉRALE ET GÉNIE

Président : M. le Professeur ACHARD

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

MARCEL VIGNÉ

13, Rue de l'École-de-Médecine, 13

1932



LE DOYEN M. BALTHAZARD

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	GREGOIRE
Physiologie	BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	N. LENORMANT
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Clinique médicale	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique de la Tuberculose	Léon BERNARD.
	DELbet.
Clinique chirurgicale	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	Vaquez.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Professeur sans chaire	MAUCLAIRE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE	Neurologie et Psychiâtrie.
AUBERTIN	Pathologie médicale.
BENARD (Henri)	Pathologie médicale.
BINET	Physiologie.
BROCQ	Pathologie chirurgicale.
BRULÉ	Pathologie médicale.
CADENAT	Pathologie chirurgicale.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHABROL	Pathologie médicale.
CHEVALLIER	Pathologie médicale.
DE GAUDART D'ALLAINES	Pathologie chirurgicale.
DOGNON	Physique.
DONZELOT	Pathologie médicale.
ÉCALLE	Obstétrique.
FEY	Urologie.
GARNIER	Pathologie expérimentale.
GASTINEL	Bactériologie.
GATELLIER	Pathologie chirurgicale.
GIROUD	Histologie.
HARVIER	Pathologie médicale.
HOVELACQUE	Anatomie.
HUTINEL	Pathologie médicale.
JOANNON	Hygiène.
LABBÉ (Henri)	Chimie biologique.
LAROCHE (Guy)	Pathologie médicale.
LEMAITRE	Oto-rhino-laryngologie.
LEROUX	Anatomie pathologique.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
LIAN	Pathologie mentale.
MERCIER (Fernand)	Pharmacologie.
MONDOR	Pathologie chirurgicale.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET	Pathologie chirurgicale.
MOURE	Pathologie chirurgicale.
MULON	Histologie.
OBERLING	Anatomie pathologique.
OLIVIER	Anatomie.
PIEDELÈVRE	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
QUÉNU	Pathologie chirurgicale.
RICHT Fils	Physiologie.
SÉZARY	Dermatologie et syphiligraphie.
VALLERY-RADOT (Pasteur)	Pathologie médicale.
VAUDESCAL	Obstétrique.
VELTER	Ophtalmologie.
VERNE	Histologie.
VIGNES	Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE pour le service des examens

MM.

BUSQUET	Pharmacologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.
LEQUEUX	Obstétrique.
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
DEMELIN	Histologie.
ZIMMERN	Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent

MM.

ALGLAVE	Clinique chirurgicale.
AUVRAY	Clinique chirurgicale.
CHEVASSU	Clinique chirurgicale.
LAIGNEL-LAVASTINE	Clinique médicale.
LE LORIER	Clinique obstétricale.
LÉRI	Clinique médicale.
MOCQUOT	Clinique chirurgicale.
PROUST	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ	Clinique chirurgicale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.

MAUCLAIRE, prof ^r	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY	Stomatologie.
CHAILLEY-BERT	Education physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
WEILL HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA GRAND'MERE

En témoignage de tendresse et d'affection.

A MON PERE ET A MA MERE

*En témoignage de profonde reconnaissance
pour tous les sacrifices qu'ils se sont
imposés.*

A MON FRERE MAURICE

A MES PARENTS

A MES AMIS

A MON PRESIDENT DE THESE

M. LE PROFESSEUR ACHARD

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
Secrétaire Général de l'Académie de Médecine

Médecin de l'Hôpital Cochin
Officier de la Légion d'Honneur

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur
d'accepter la présidence de cette thèse.*

*Qu'il veuille bien trouver ici l'expression
de notre respectueuse et profonde gratitude.*

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX
DE PARIS
1924-1932

CHAPITRE PREMIER

- I. — *La paralysie général a été longtemps regardée comme affaiblissant dès son début l'intelligence.*
- II. — *Dès 1879 Régis décrivit une forme expansive de la p. g. Fabret, Ball, et surtout V. Párant ont insisté sur cette forme.*
- III. — *Dès les accidents primaires de la syphilis, les méninges sont touchées et le caractère peut changer. La période expansive, quand elle existe peut durer deux ans et plus.*

I

Le début de la P. G., appelé par Lassègue période préparalytique, par Christian prédélirante, a été longtemps regardé comme se traduisant toujours par une diminution de la valeur mentale; le travail devient pénible, la mémoire a des défaillances et de plus en plus c'est par une sorte d'automatisme professionnel que le sujet accomplit à peu près correctement sa tâche quotidienne.

Le sujet s'aperçoit de sa fatigue mentale, de sa lenteur de pensée et souvent s'en impatient. Il met un temps démesuré à accomplir son travail, multiplie les brouillons, les lettres successives, se dépense en efforts laborieux et n'aboutit pas.

Cet affaiblissement de l'intelligence était la rançon du génie (Réveillé-Parise, Grasset). Elle en était la rançon du fait des excès de travail, du surmenage intellectuel, s'ajoutant souvent à une vie désordonnée, aux veilles prolongées, à l'abus des excitants : la viande, le café, l'alcool, etc... .

Cette explication, ne peut être avancée pour la P. G. puisqu'elle est dûe à la syphilis.

Longtemps on a admis qu'elle provenait des excès intellectuels, bachiques et vénériens. On sait aujourd'hui, que tous ces excès proviennent de l'excitation cérébrale, qu'ils sont la conséquence de la syphilis et non la cause de la P. G. et ne font que l'aggraver.

En fait on croyait qu'il se produisait dès le début de la P. G. une déficience mentale et qu'elle était constante. Aussi niait-on systématiquement la coexistence du début de la P. G. avec une production intellectuelle ayant de la valeur.

Quand Jules de Goncourt fut atteint de P. G. — il en mourut le 20 juin 1870 — son frère et son entourage cherchèrent à expliquer les raisons de sa déchéance. E. de Goncourt écrivit que le souci de perfectionner son style avait amené cet épuisement nerveux. Il prétendit aussi que les eaux de Vichy l'avaient tué. Mme Daudet affirme que Jules de Goncourt, mourut en partie de l'indifférence et de l'hostilité qu'on manifestait à tout propos aux deux frères.

Nous trouverons quand nous étudierons la P. G. de Guy de Maupassant et de Nietzsche les mêmes explications (voir plus loin, pages 42 et suivantes).

II

Depuis bien des années pourtant, les aliénistes avaient noté que la déficience mentale ne se produit pas toujours au début de la P. G.; l'inverse peut exister, bien que rarement. Quelques P. G. se sentent alors dispos, vigoureux, euphoriques, sont ardents au travail et au plaisir.

E. Régis a décrit dès 1879 cette forme sous la dénomination « d'expansive » ou encore de « forme d'excitation ou de dynamie fonctionnelle ».

Le plus souvent l'excitation est psychique et physique. Psychiquement, elle se traduit par le surfonctionnement des processus intellectuels et affectifs, avec : hyperidéation, hypermnésie, hyperproduction de pensées, de combinaisons, de calculs, d'inventions, de travaux, de poésies, d'œuvres de toutes sortes, avec, aussi, hyperloquacité. Le sujet est plus éloquent, sa mémoire est meilleure. Sa sensibilité se développe et se marque par de la générosité : il y a hypersensibilité, hyperaltruisme.

Physiquement, le surfonctionnement se manifeste par un besoin excessif et incessant d'action, d'où résulte un entraînement impulsif à la marche, aux déplacements, aux excès de boissons et aux excès sexuels, à la voracité, à l'irritabilité, etc...

« A ce moment, dit Régis, le sujet peut paraître encore aussi intelligent, sinon plus, qu'auparavant et réaliser, une production supérieure comme quantité et comme brillant, à celle de son ordinaire activité. Certains individus, même, tel que celui cité par Pailhas (1901) peuvent inaugurer leur entrée dans la paralysie générale par une métamorphose heureuse et complète de leur personnalité morale (1) ».

J. Fabret dans un discours qu'il prononça en 1886 devant la société médico-psychologique note que : « Ces malades acquièrent alors des aptitudes qu'on ne leur connaissait pas; leur mémoire, leurs conceptions, leur intelligence en général sont à la fois plus actives et plus fécondes; ils se signalent par des inventions et des ressources d'esprit dont ils n'auraient pas été capables avant leur maladie. Mais, mettant une ombre au tableau, M. Fabret ajoute que dès ce moment les signes de démence s'observent toujours, et qu'il est facile de les reconnaître avec un examen attentif.

Ball, en 1880, dans ses Leçons sur les Maladies mentales, écrit : « On a vu des savants, des artistes, dans ces conditions de suractivité pathologique, inventer

(1) Régis : *Précis de psychiatrie*, p. 689.

des procédés nouveaux, des combinaisons nouvelles ; on a vu des hommes d'affaires s'enrichir d'un coup dans des spéculations aussi ingénieuses que téméraires ».

Victor Parant en 1887 a bien décrit cette suractivité intellectuelle à la période prodromique de la P. G. Il a pris comme types, quatre observations de sujets, qui pendant une période plus ou moins longue avant l'explosion des perturbations mentales, avaient passé par un état de suractivité intellectuelle, par une exaltation des facultés de l'esprit, leur donnant des qualités ou des aptitudes qu'on ne leur connaissait pas jusqu'alors, et que personne ne considéra comme un signe de maladie. Cette suractivité avait en effet, des allures et des apparences normales et paraissait régulière et raisonnable. Ceux qui la présentaient n'agissaient point d'une manière absurde, ou incohérente ; ils ne commettaient point d'actes extravagants et ne compromettaient pas leurs intérêts. Au contraire, ils agissaient en hommes habiles, judicieux prudents et prenaient les moyens propres à atteindre leur but. Ces observations étant très importantes pour notre thèse, nous les résumerons ici :

OBSERVATION I.

M., âgé de 61 ans, d'intelligence médiocre, peu expansif, indifférent, solitaire. Il buvait beaucoup.

Deux mois avant les élections législatives, son caractère change. Il prend parti pour un candidat, le soutient, parle beaucoup.

Il semblait devenu subitement plus intelligent, et se montrait supérieur, non seulement à lui-même, mais aussi à la grande majorité des gens avec lesquels il était en relation. On s'en réjouissait autour de lui, dans sa famille. Lui-même s'en montrait heureux, car il le comprenait et se sentait tout autre, et sans concevoir des sentiments exagérés de sa supériorité, il disait clairement qu'il avait des idées plus nettes et plus abondantes qu'autrefois.

Il se jette dans la lutte. Il devient chef, et plein d'entrain, son candidat triomphe. Mais après les élections, il s'éteint, il est abattu, puis il boit, se débauche, cherche querelle : on est obligé de l'interner.

OBSERVATION II

Homme âgé de 37 ans : il dirige une maison de commerce. Deux ans avant le début de sa maladie, il se lance dans des entreprises hasardeuses, et réussit. C'est que, en dehors de la hardiesse, toutes les entreprises, toutes les combinaisons, toutes les éventualités, étaient parfaitement prévues, étudiées, raisonnées. Il parvient en peu de temps à doubler sa fortune. Sa maison de commerce avait pris le premier rang parmi celles de même genre. Cela s'était produit en moins de deux ans, sans que le moindre insuccès, la moindre erreur vinssent empêcher la progression des choses. Et pendant

ce temps, si l'on s'accordait à trouver que M. B... était hardi, personne ne songeait à le taxer d'extravagance; personne n'entrevoyait le moindre signe de trouble d'esprit dans ses idées ou dans ses actes.

Mais survint un état d'agitation maniaque avec désordre des idées et des actes et l'internement s'imposa.

OBSERVATION III

C..., âgé de 42 ans, grand buveur et grand mangeur est insouciant, indifférent, intelligent cependant, mais routinier. Son caractère change, il s'occupe des affaires de sa commune.

Non seulement il se présenta pour être conseiller; mais ayant été élu, il demanda à remplir les fonctions de maire. Il fut immédiatement nommé. Dès lors il manifesta une activité extraordinaire, s'appliquant, sur divers points, à améliorer la situation de la commune. Il reprit ou fit continuer des projets fort utiles que la négligence ou le mauvais vouloir de ses prédécesseurs avaient fait abandonner : amélioration de routes, reconstruction d'édifices communaux qui tombaient en ruine, perfectionnement d'un système de drainage pour d'anciens marais qui, pendant longtemps, avaient été pour les habitants une source de maladies. Ce qui est surtout à remarquer dans toutes ces entreprises, c'est qu'il ne les fit point à la légère, sans en étudier toutes les conséquences, sans prévoir et surtout sans assurer d'avance,

au mieux des intérêts de la commune, les ressources qui permettraient de les mener à bonne fin. Il provoque des souscriptions, visite les propriétaires, les convainc... Il gère aussi bien ses affaires. Il ne montre ni irritabilité ni orgueil, il reste affable et bienveillant.

Subitement, il devient irritable, hautain ; il commet des actes extravagants. Le médecin constate une P. G.

OBSERVATION IV

Ce sujet avait toujours été ordinaire, quelconque. On le vit manifester inopinément une mémoire excellente. Il récitait sans erreur de longues tirades des auteurs classiques, français, latins, voire même grecs. Il récitait surtout aussi les passages qu'il avait appris, ou plutôt entendus au collège, et que, certainement depuis lors il n'avait point cherché à se rappeler. Pendant plus de vingt ans sa mémoire avait conservé ces souvenirs à son insu et dans les prodromes de la maladie nouvelle, elle prenait une activité insolite et vraiment extraordinaire. Mais cette qualité brillante dura peu ; la démence ne tarda pas à se manifester, en même temps qu'une agitation maniaque très désordonnée, qui obligea de l'inter-

III

Suivons l'évolution de cette forme expansive de la P. G.

DÉBUT

La P. G. est un accident tertiaire, donc tardif de la syphilis. On sait pourtant aujourd'hui que la syphilis s'accompagne d'irritation des méninges du 15^e au 50^e jour. Dès le chancre il y a leucocytose du liquide céphalo-rachidien et à l'autopsie, quelques semaines après le chancre, on peut trouver déjà une méningo-encéphalite. On n'est donc pas étonné que dès ce moment, on puisse observer un changement de caractère se traduisant par une excitation mentale, une confiance en soi, de l'orgueil, en même temps que surviennent des céphalalgies, des insomnies. Ce n'est point certes la paralysie générale et il se peut fort bien que ces signes rétro-cèdent et que la méningo-encéphalite n'éclate pas. L'irritation des neurones par le tréponème n'en existe pas moins déjà.

Ce qui n'est d'abord qu'un changement de caractère ou du moins est regardé comme tel devient, à un moment donné, pathologique du fait de l'augmentation de son intensité et de l'apparition de légers troubles délirants.

Cette phase d'exaltation mentale peut, dit Parant, persister longtemps. Il l'a notée de deux mois et demi chez un, un an chez un autre, plus de deux ans chez un troisième.

Elle peut être plus longue encore, nous le savons maintenant que les périodes de rémission du mal sont mieux connues, que nous savons même les produire grâce à la paludothérapie; cette période est celle de l'originalité. Le sujet associe des idées inattendues qui peuvent aboutir à des découvertes, à des œuvres artistiques. Il arrive qu'il ait quelques incohérences; le vulgaire ne les voit pas ou il les met sur le compte des excitants, chloral, alcool, etc... dont trop souvent le malade abuse.

A une nouvelle période le malade lie mal ses idées, celles-ci sont défectueuses, il se fatigue, ne se sent plus de force au travail, à la recherche. La folie survient, puis la démence, enfin le gâtisme. Ce n'est qu'à cette période confirmée que les parents, l'entourage, le public se rendent à l'évidence.

CHAPITRE II

- I. — *La forme expansive de la première période de la paralysie générale a été attribuée à la méningo-encéphalite ; la toxémie semble y avoir une grande part. Elle agirait par excitation des neurones.*
- II. — *L'excitation des neurones chez les géniaux peut provenir de plusieurs causes, normales, toxiques, morbides. La P. G. rentrerait dans ce dernier groupe.*
- III. — *Une autre théorie admet que la P. G. améliore qualitativement l'intelligence. Cette théorie est à rapprocher de celle de Lombroso sur les rapports du Génie et de l'épilepsie.*

I

L'état expansif de la période de début de la P. G. a été rapporté à deux causes différentes suivant les auteurs.

1. CAUSE ANATOMO-PATHOLOGIQUE

Les anciens aliénistes avec Moreau, Régis, Fabret, attribuaient l'excitation mentale à l'irritation inflammatoire du cerveau. On sait qu'il y a deux théories concernant cette emprise du spirochète. Pour Ravaut, les méninges sont d'abord atteintes, alors que pour Sicard et Sézary le tréponème attaque d'abord le cerveau.

On pourrait donc admettre avec Ravaut que les neurones, dans la période préparalytique, sont excités par la méningite tout en restant intacts.

2. CAUSE CHIMIQUE

On peut s'expliquer autrement l'excitation mentale : elle serait dûe aux toxines qui produisent un trouble fonctionnel avec absence possible de lésions organiques. Parant le premier opposa la période prodromique sans lésions organiques à celle d'état où ces lésions prédominent. Il compara à l'excitation de l'alcool, cette excitation de la toxine syphilitique.

En 1903, le Docteur F. Regnault insista sur l'importance de l'excitation cérébrale chez les géniaux : « Une maladie, dit-il, aussi grave que la paralysie générale qui détruit les neurones et aboutit infailliblement à la démence et à la mort, peut fournir au début une excitation favorable. On affirme, il est vrai, que cette maladie a dès son origine un caractère démentiel, mais on a vu Guy de Maupassant écrire alors quelques-unes de ses plus belles œuvres, comme le *Horla*. Deux distingués médecins, occupant un haut rang à Paris, et dont je suis forcé de taire les noms, ont aussi produit leurs œuvres les plus remarquables au début de la paralysie générale, l'un d'eux notamment a écrit un livre plein d'érudition, de sens pratique et de vues ingénieuses, qui auparavant n'avait réalisé que des œuvres insignifiantes (1).

Le traitement par la malarithérapie (ou mieux la paludothérapie) de la P. G., apporte une preuve nou-

(1) Docteur Regnault : *Les faiblesses des grands hommes* Revue Mondiale, 1902.

velle de l'importance des troubles fonctionnels du cerveau par l'intoxication.

On voit des P. G. parvenus à une période avancée de leur mal s'améliorer au point que, employés de banque, ils récupèrent la faculté de calculs compliqués et que, militaires, ils retrouvent la faculté de commander et de diriger leurs troupes. Cette amélioration survient rapidement après la paludothérapie. On ne peut donc parler de rééducation. Les neurones qui semblaient gravement touchés, n'ont eu qu'une incapacité fonctionnelle et récupèrent leurs facultés une fois débarrassés d'un excès de toxines. Celles-ci à doses légères amèneraient une hypersthénie et à forte dose une asthénie des neurones.

Audrain, dans son livre sur la Syphilis obscure en 1911 attribue l'excitation, dans l'hérédosyphilis à la toxine syphilitique. Il écrit : « Le troisième caractère est l'action excitante que la toxine syphilitique semble bien exercer sur nombre d'éléments cellulaires et particulièrement sur la cellule nerveuse. L'appétit accru devient de la boulimie : l'analyse des symptômes nous a démontré qu'il se produit sur l'estomac et l'intestin une action excitosecrétoire.

« Chez les hérédosyphilitiques, l'intelligence n'est atteinte que dans les cas d'extrême gravité, avec dystrophie encéphalique ou méningite, ou plus tard dans le myxœdème. Mais le plus souvent, les fonctions psycho-

intellectuelles sont généralement ou partiellement accrues.

« C'est le type de l'infirme doué d'une intelligence supérieure; c'est le nain de Velasquez dont le regard possède le plus puissant éclat qu'ait reproduit la peinture; c'est Beethoven poursuivant son œuvre prodigieuse malgré une santé toujours altérée. Combien d'exemples ne voyons-nous pas de ce genre! Combien de ces êtres dont la vie nous paraît une énigme, tantôt moribonds, et rétablis en quelques jours, sans que l'énergie ait faibli. »

II

COMMENT LA SYPHILIS AGIT-ELLE SUR LE NEURONE ?

Deux théories sont en présence.

Première théorie. — Pour certains — A. Ribot, F. Regnault, etc... — la toxine joue un rôle simplement excitant des neurones, elle est simplement un ferment qui aide au génie.

Cette excitation se manifeste par de l'euphorie, de la confiance en soi, de l'activité, de l'enthousiasme et ces qualités nouvelles sont pour beaucoup dans le succès parce qu'elles suppriment certains préjugés. « S'affranchir à un moment donné de certains préjugés, de certaines idées acquises, secouer l'épaisse gangue de croyances dans laquelle est enfermée notre mentalité, créer enfin une œuvre nouvelle exigeant un fonctionnement cérébral tout particulier... pour cela, il ne suffit pas au génial d'être hyperintelligent ou hypersentimental, il est souvent nécessaire que ses hautes qualités psychiques soient exaltées par une surexcitation cérébrale, pour accomplir une œuvre qu'il eut été incapable de faire à l'état normal » (F. Regnault.)

Bien souvent on attribue à un accroissement de l'intelligence ce qui n'est dû qu'à ces qualités surajoutées.

L'auteur que nous venons de citer fournit encore, à ce sujet, une observation qui est démonstrative (1).

« Un camarade L., petit, rabougri, frêle, présentait un enfoncement du sternum en entonnoir, très accentué. On ne savait pas à cette époque qu'il s'agissait là d'un signe de syphilis héréditaire, et L. ne se gênait pas pour le montrer.

« Durant ses études médicales il était insouciant, plutôt borné, modeste sans ambition, enclin à la paresse.

« A l'âge de 29 ans, il contracta la syphilis par un chancre induré à la lèvre. Dès le début de la période secondaire, son caractère change; il devient jaloux et mégalomane : il se vante à tout propos à ses camarades qu'il deviendra le Napoléon de la chirurgie et autres sottises semblables. Ses collègues notent tous ce changement de caractère et s'en étonnent, sans en deviner la cause.

« En même temps, lui qui était paresseux et insouciant devient très actif, énergique, habile, avisé, arriviste.

(1) *Avenir médical illustré de Paris*, 1907, p. 139,

« Pendant onze ans, il eut une brillante carrière. Il organisa avec succès une maison de santé chirurgicale, la première de la ville où il exerçait. Mais son excitation allait augmentant. Peu avant son internement, il se rendit à Berck pour visiter la maison de santé du Docteur Calot et lui expliqua longuement qu'il désirait faire une nouvelle maison de santé modèle avec les derniers perfectionnements. Les explications qu'il donna parurent judicieuses au Docteur Calot qui ne soupçonna aucunement la folie de son confrère. Quelques semaines après il dut aller dans un asile pendant deux mois ; il en sortit fortement amélioré, montra assez d'audace habile pour reconstituer sa clientèle et reprendre pied dans sa ville où pourtant son histoire était connue.

« Un ans après il confirma sa paralysie générale, On fut obligé de l'interner dans une maison de santé de Paris.

« Sa folie parut si extraordinaire à un confrère, le docteur Y., chirurgien notoire à Angers qu'il pria son ami, le Docteur F. Regnault, d'aller le voir pour vérifier si réellement il était dément. Ce qu'il fit et il ne put que vérifier le diagnostic de P. G.

« Il mourut dans le gâtisme. Or la syphilis l'avait rendu plus actif, plus travailleur, mais non plus intelligent ; il avait toujours les mêmes idées bornées, terre à terre, sans imagination productive. Il publia de nombreux travaux, quelques-uns même obtinrent des prix,

mais il payait une personne pour les lui faire, lui-même n'y touchait pas ».

Nous-mêmes avons connu à X... en Indre-et-Loire un médecin N... qui, lui aussi, quelques années après avoir contracté la syphilis, changea brusquement de caractère.

Il devint très gai, très accueillant, bonhomme; il sut ainsi s'acquérir l'estime et la confiance de la population. De plus il devint d'une dévotion exaltée, assistant à tous les offices.

Il s'acquiète une belle clientèle, se met à opérer alors qu'il n'était pas chirurgien, a plusieurs décès, perd sa clientèle et se voit forcé de changer de canton.

Il exerce à Y..., encore avec succès durant quelques mois, mais là, la P. G. se confirme et il est obligé de se retirer dans une maison de santé.

Il y aurait donc d'abord excitation des neurones, que celle-ci soit produite par des toxines ou par des lésions organiques.

Cette excitation se retrouve d'ailleurs sous l'influence d'autres causes, chez le génial. Des psychiatres ont relevé des causes diverses à la production de l'excitation cérébrale favorisant l'éclosion du génie. Pour augmenter la circulation sanguine du cerveau et amener la fièvre de production, les géniaux recourent à maints procédés: ceux-ci ne peuvent produire qu'en marchant, ceux-là s'étendent horizontalement; d'autres, comme Bossuet, s'enveloppent la tête de linges chauds, ou comme

Schiller et Grétry, mettent leurs pieds dans la glace, etc...

Trop souvent ils recourent à des poisons, l'opium le haschich, l'alcool... excitants dangereux, car à une phase d'excitation passagère succède un engourdissement profond des facultés psychiques.

Parfois cette excitation est produite par des lésions organiques. Rubenstein fut atteint dans son enfance d'hydrocéphalie légère. A l'autopsie du physicien Helmholtz, Hanssemann constata l'adhérence des méninges à la voûte crânienne et des ventricules très dilatés, restes d'une hydrocéphalie ancienne. De son vivant, Helmholtz était sujet à de légères syncopes qu'il considérait comme épileptoides. On a également cité des cas de traumatismes du crâne survenus dans l'enfance. Vico eut dans sa jeunesse le pariétal droit fracturé. Mabillon, enfant imbecile, se transforma à la suite d'une blessure à la tête. Gratry, médiocre chanteur, devint un grand maître, après qu'une poutre lui eut abîmé la tête. A l'âge de sept ans, le chimiste Berthelot se fit en tombant une blessure grave au front qui laissa une dépression osseuse, etc...

Il faut enfin considérer que la vie d'artiste expose plus que toute autre par son décousu aux maladies vénériennes, que de plus, ils n'arrivent que tardivement à gagner leur vie, qu'ils ne peuvent se marier qu'à un âge relativement avancé. Il n'est donc pas étonnant que les quelques rares qui percent aient le plus souvent un

passé spécifique. Gardons-nous cependant d'avancer à la légère qu'ils sont redevables de leur génie à la syphilis. Tant d'autres ont eu ce mal et qui ne sont arrivés à rien!

III

Deuxième théorie. — Le tréponème peut en quelques cas améliorer non seulement quantitativement, mais qualitativement l'intelligence, voire créer le génie. Pour la première fois cette idée fut avancée par Parant sous une forme modérée.

Pour lui le paralytique général, s'il est exalté au début est supérieur à lui-même. « Dans quelques cas, écrit-il (p. 240) l'intelligence, loin de faiblir, loin de s'éclipser, brille d'un plus vif éclat, et présente même des qualités qu'elle n'avait pas encore manifestées : alors, elle possède plus de pénétration, plus de vivacité, une netteté et une force plus grandes ; enfin les idées, bien conçues, sont coordonnées et régulières ; elles se suivent et s'enchaînent dans un rapport normal et constant, sans qu'il soit possible, même pour les personnes qui voient constamment les malades, d'y trouver des contradictions, des inconséquences, et les autres imperfections qui sont les marques de faiblesse. Une entreprise est directement poursuivie ; un projet est mené à bonne fin ; tout ce qui constitue la force mentale existe, à savoir l'idée première, la volonté de la réaliser et la mise à exécution des

moyens propres à atteindre le but, sans que personne, nous le répétons, ni amis ni parents, aperçoive ou soupçonne les signes de la débilité mentale. Cette régularité dans les idées se poursuit du reste pendant des semaines et des mois, et c'est là ce qui donne au phénomène son importance véritable.

L'activité fonctionnelle qui survient parfois au début de la paralysie générale progressive peut transformer complètement l'intelligence et donner à l'individu des qualités, des dispositions, des aptitudes qu'il n'avait point auparavant et auxquelles rien ne semblait l'avoir préparé. Les circonstances seules, suivant toute évidence, ont déterminé et déterminent la nature de cette évolution intellectuelle ».

Depuis, d'autres aliénistes ont soutenu la même théorie. Pour Marcel Réja, la folie peut rehausser l'artiste au-dessus de lui-même. Elle détruit les idées reçues, l'artiste imagine comme dans un songe, il devient novateur. Cette théorie reparaît exagérée chez quelques littérateurs, devient pour eux un système simpliste : le tréponème est le seul facteur de la création géniale.

Ainsi Camille Mauclair ne craint pas d'écrire dans la préface qu'il accorde au livre sur Maupassant, de Voivenel et de Lagriffe : « Il a fallu — et c'est effrayant — qu'après l'emprise de Flaubert, le premier maître, s'établît l'emprise du maître de la seconde manière, le tréponème pâle, pour que la mentalité de Maupassant s'ouvrît à ce que nous appelons la pensée!... »

Le tréponème est élevé au rôle de producteur du génie. Tous les critiques littéraires s'accordent pour distinguer, dans la production de Maupassant, deux manières : une première, où il est conteur réaliste, observateur et analyste profond, où son moi n'intervient pas, une seconde où son impassibilité disparaît, où il a des accents d'émotion et de tendresse; cette nouvelle note apparaît en 1885, avec Yvette et Mont-Oriol.

Camille Mauclair — qui n'est pas réaliste, juge cette seconde manière infiniment supérieure à la première et seule géniale. Il en conclut que le Tréponème pâle « travaillait très bien, car il ne tendait à rien moins qu'à donner du génie à Maupassant qui, jusqu'alors n'en avait aucun ».

Nous verrons plus loin qu'on a donné une autre explication purement sentimentale, de ce changement.

La théorie de la syphilis productrice du génie est développée dans toutes ses conséquences par un médecin romancier qui signe son roman : « Tréponème » du pseudonyme de Marc la Marche. Passons sur l'intrigue qui est fantastique, et tenons-nous en aux conceptions biologiques.

L'auteur écrit : « Le tréponème dénivelle, c'est un fait, et vous savez avec quelle ardeur. Allez dans les consultations d'enfants, voyez tous ces ratés, tous ces retardés physiquement et moralement; allez dans les maisons de correction, dans les lieux de débauche, visitez les prisons, les fumeries d'opium et vous jugerez que

la syphilis sait fort bien abaisser un cerveau. Promenez-vous maintenant dans la littérature, les sciences, les arts, étudiez les grandes existences sans aucun parti pris d'admiration stupide ou de dénigrement systématique, sondez les biographies, rétablissez les dossiers sanitaires, épluchez les protocoles d'autopsie en tenant bien compte du préjugé « maladie honteuse » et de l'ignorance encore récente des signes précis de la syphilis, vous verrez le pourcentage formidable des grands esprits qui ont pensé, écrit, souffert et grandi sous son signe (p. 71).

« La syphilis a déposé ses tréponèmes dans cent mille cerveaux, quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux sombrent dans la folie, le gâtisme et la mort et le cent millième est un génie qui porte à l'humanité ses pures consolations ».

Et l'auteur en arrive à cette assurance qu'on pourrait obtenir à volonté le génie en asservissant le tréponème :

« Il faut exciter les centres psychiques atrophiés ou latents, les revigorer, leur donner pleine puissance.

« Comment ?

« Par le tréponème.

« Oui le tréponème peut cela. Sous certaines conditions les poisons qu'il secrète ont la propriété remarquable d'exalter les cellules nerveuses et de leur donner cette activité ».

Cette théorie a été exprimée en une phrase lapidaire

par Anatole France : « la paralysie générale fait seule les grands hommes ».

Nous retrouvons ici, conçue sur de nouvelles bases, l'ancienne idée énoncée par Aristote et Platon que le génie provient du délire, puis développée au siècle dernier par Lelut, Réveillé, Moreau, Jacoby, que le génie est une névrose et souvent une folie.

On se rappelle la célébrité éphémère qu'acquit Lombroso quand il développa et précisa cette théorie. Il invoquait une foule de faits mal analysés, mal choisis, incertains, et rapportait le génie à l'épilepsie sous ses diverses formes, patente, latente ou larvée (1).

Il est étonnant que cet aliéniste n'ait jamais reconnu la coexistence si fréquente qui s'observe entre le génie et la paralysie générale, alors que celle avec l'épilepsie est rare. L'existence de ces rapports pose le même problème de causalité que celui qu'on a longtemps discuté quand on observait la fréquence de la folie chez les géniaux. Comme l'a dit Ch. Richet, il est avéré que bien souvent l'homme de génie ne possède pas la santé intellectuelle. Il a des tares à la fois physiologiques et psychologiques (2). Ces tares agissent en excitant les neurones, en augmentant leur rendement. Par suite celui-ci peut être meilleur si le sens critique persiste, qui permet un choix judicieux dans les idées nouvelles et supprime des préjugés qui empêchent la marche en avant.

(1) Lombroso : *L'homme de génie*.

(2) Ch. Richet : *Préface à L'homme de génie de Lombrose*.

Mais il est peu croyable que l'excitation modifie les qualités intellectuelles, celles-ci sont héréditaires puis influencées par l'éducation dans l'enfance, alors que le cerveau est encore malléable.

Aujourd'hui que les esprits sont avertis, les exemples de phase expansive et prolongée de la P. G. chez les géniaux se multiplient. On en cite parmi nos grands hommes politiques aussi bien que parmi nos gens de lettres et nos savants. On pourrait ainsi former une longue liste. Mais les personnages étant contemporains, il est difficile de les citer, sauf ceux pour lesquels il y a eu scandale public. D'autre part il faut des observations détaillées et précises, ce qui manque le plus souvent à leur égard. Il est pourtant des génies célèbres dont la folie a été très étudiée; tels sont Guy de Maupassant et Nietzsche. Nous en donnerons le résumé en nous plaçant au point de vue de la P. G. qui les frappa au moment où se montra toute leur productive originalité. Ce sont deux exemples typiques de la forme expansive et prolongée de la première période de la paralysie générale.

CHAPITRE III

- I. — *Guy de Maupassant, avec une hérédité chargée, contracta la syphilis en 1876. Il eut les symptômes de la P. G. de 1880 à 1890 et en mourut. Son caractère et son style, ses écrits changent à partir de sa syphilis. Sa dernière nouvelle « Qui sait ? » est délirante, mais le style en est impeccable.*
- II. — *Frédéric Nietzsche produisit en état de paralysie générale. Son Origine de la Tragédie écrite en majeure partie avant sa syphilis, diffère profondément comme style, pensées et fond, des œuvres qu'il écrivit après. Lui aussi a les symptômes de la P. G. et son œuvre philosophique s'en ressent plus que celle littéraire de Maupassant. Sa dernière œuvre, Ecce homo, est d'un dément mégalomane, mais le style en reste admirable.*

Guy de Maupassant, né en 1850 au château de Miromesnil, près de Dieppe, avait une hérédité chargée.

Sa mère, basedowienne (Georges Normandy), présentait des crises d'excitation allant jusqu'à la fureur; elle tenta de se suicider en avalant deux flacons de laudanum et chercha à s'étrangler avec ses cheveux.

Son oncle maternel, Alfred le Poittevin, était orgueilleux et porté aux excès sexuels de bas étage.

Il eut un frère qui mourut à 33 ans de paralysie générale.

Guy a une enfance saine, rien de particulier à signaler à son passage au lycée.

Après la guerre, il entre comme employé au Ministère de la Marine. Il mène la vie de bien des jeunes gens de son époque. Il est passionné de canotage ce qui est un exercice sain, il boit beaucoup et fait des excès vénériens. C'est alors un être renfermé et émotif; il sait se dominer. Mais il est sain, vigoureux et aime s'amuser à l'occasion à de grosses farces, à rire avec des amis.

En 1876 il contracte la syphilis, car six mois après il a une alopecie que signale Tourgueneff dans une lettre.

C'est alors que Maupassant se plaint de sa santé dans les lettres qu'il écrit à Flaubert. Il a des migraines violentes, puis en 1880, de l'inégalité pupillaire et des troubles de l'accommodation visuelle.

Or, avant sa syphilis, Guy de Maupassant n'écrivit que des poésies, une pièce romantique, des essais littéraires qui avaient peu de valeur.

En 1880, du premier coup, il atteint la célébrité avec *Boule de suif*, parue dans les soirées de Médan. Il quitte alors ses fonctions d'employé au Ministère pour se consacrer aux lettres. Ses nouvelles paraissent d'abord dans les journaux, puis il les réunit de suite en volumes qui ont pour titre la première nouvelle de chaque recueil. Les volumes édités ainsi contenaient le travail de l'année précédente. Son labeur est formidable. Il débute par deux volumes en 1880 qui résument le travail de plusieurs années. Sans savoir combien elles en ont exigé, on estimera que les contes réunis sous le titre « *Boule de suif* » correspondent à la production des années 1877-1880 qui succédèrent à sa syphilis. Son œuvre se continue par un volume en 1881, un en 1882, deux en 1883, trois en 1884, quatre en 1885, deux en 1886, deux en 1887, trois en 1888, deux en 1889, trois en 1890.

Comment a-t-il pu accomplir en aussi peu de temps

un travail aussi considérable ? Se surmenait-il ? Albalat nous apprend qu'il n'écrivait que 2 à 3 heures par jour, et qu'il ne se raturait guère. Mais il pensait toujours à son travail et l'effectuait en son cerveau avant de l'écrire.

C'est là un genre de surmenage. Il était l'effet de la suractivité cérébrale dûe à la forme expansive de son mal. Mais en même temps, il était neurasthénique, se plaignait, était triste, découragé, thanatophobe et cette peur de la mort le poursuivit jusqu'à la fin.

Pour apaiser ses migraines, il abusa du laudanum et de l'éther.

Il digérait mal, se mit au régime à partir de 1883 et fit des cures à Châtel-Guyon et à Plombières.

Il fut, on le sait, coureur de filles. Pourtant il eut une affection profonde qui dura au minimum de 1883 à 1887 et il eut trois enfants naturels de sa maîtresse.

Ce détail longtemps ignoré — il fut révélé par M. Léon Deffoux dans le *Mercure de France* du 1^{er} janvier 1927 — explique le changement dans son œuvre qu'ont noté les critiques littéraires ; il était impassible, il devint sensible. La sensibilité apparut dans *Yvette* parue en 1885 et domina dans *Mont-Oriol* édité au début de 1887. Elle persista dans ses autres romans.

Il faut donc faire justice de la thèse de Camille Mauclair dont nous avons parlé qui attribue au trépô-nème cette sensibilité qu'il admire. Sans doute, Guy de Maupassant s'est fixé et a eu une affection parce qu'il

était malade, il a éprouvé le besoin de se replier sur lui-même mais c'est à cette vie nouvelle de foyer qu'il doit la sensibilité qui apparaît alors dans ses œuvres.

Chez cet écrivain impeccable, des phénomènes mentaux qui accusent la maladie cérébrale apparaissent de bonne heure : il a des hallucinations qui s'expriment dans ses œuvres, en 1881, sur *l'Eau*, et en 1887, le *Horla*. Il a la phobie d'être seul, il éprouve un dédoublement de son moi et se voit en face de lui, fait connu sous le nom d'autoscopie externe.

Durant dix ans de 1880 à 1890, c'est-à-dire durant toute sa période laborieuse et glorieuse, de Maupassant fut un malheureux malade, torturé, cherchant vainement un remède à son état.

Pourtant sa paralysie générale a été méconnue, justement parce qu'il manifestait à tous sa haute intelligence. On ne pouvait admettre que des géniaux créent avec un cerveau atteint par le tréponème.

Plusieurs années après sa mort des médecins comme Rémond et Voivenel (*Progrès médical*, 1908) se sont refusés à croire à sa P. G., ils ont préféré admettre un délire systématisé progressif.

D'autres, comme le Docteur Pillet, n'ont vu dans la P. G. qu'un accident terminal qui n'a pas influé sur ses œuvres. Il écrit : « La P. G. n'est pas une maladie qui édifie, mais une maladie qui détruit. Le paralytique général est toujours inférieur à ce qu'il était avant sa maladie ».

« Toute l'œuvre de Maupassant proteste contre une pareille interprétation. Car enfin, dire que Maupassant était paralytique général en 1880, c'est du même coup, tenir un compte par trop minime d'une production littéraire de dix années dont aucun volume n'est véritablement inférieur aux autres, qui révèlent tous au contraire une observation réfléchie, têtue, jointe à une précision et à une clarté de la phrase telles que tous ces livres demandent pour auteur un homme très consciencieux, très travailleur, très appliqué ».

« Et la paralysie générale n'a pas pour coutume de faire semble-t-il, bon ménage pendant dix ans avec la puissance de travail, l'application obstinée et la clarté d'esprit qui furent justement les qualités extraordinaires de Maupassant ».

On reconnaît aujourd'hui que Guy de Maupassant était dans sa phase littéraire productive à la période expansive de la P. G.

Sa démence se manifesta en 1890 par la dernière nouvelle qu'il publia « Qui sait ? » c'est le récit d'un délire sans que l'auteur tente même d'en expliquer les hallucinations. Le fond est du délire pur, mais la forme reste impeccable, le style est toujours merveilleux. Il semble que le métier soit l'ultimum moriens chez les artistes dont l'intelligence sombre. Guy de Maupassant mourut avec tous les symptômes de la P. G. dans la maison du Docteur Blanche.

II

Frédéric Nietzsche est un exemple non moins démonstratif de production géniale durant la période d'expansion de la P. G. Son père mourut à 36 ans après une maladie nerveuse qui dura un an ; d'après le Docteur Peyroux, il aurait été P. G.

Un frère meurt jeune d'une crise de nerfs.

Lui-même fut un enfant névrosé : religieux mystique, très bon, d'un caractère exquis. Il est tout l'opposé de sa sœur Lisbeth qui avait reçu de lui le surnom de lama à cause de son caractère fier et altier. Il contracte la syphilis soit à Bonn où il étudie de 1862 à 1865, soit durant la guerre de 1870 où il est volontaire ambulancier.

Les premières atteintes du mal se manifestent en février 1871 par des migraines violentes avec insomnies, troubles de la vue, nausées, maux d'estomac.

Sa première œuvre, l'Origine de la Tragédie parut en fin décembre 1871. Il y travaillait depuis 1870 ; cette œuvre paraît donc antérieure à la phase expansive de la

P.G. C'est une œuvre toute différente de celles qui suivront. Elle n'en a pas le mode de raisonner. La documentation en est très étendue, les phrases sont longues, à plusieurs périodes. Elles se lient entre elles, visent à démontrer. En 1886 Nietzsche critiquera cette œuvre parce que mal écrite, mal équilibrée.

De 1873 à 1876 il écrit les « Considérations inactuelles » dans lesquelles il fait l'apologie de son grand ami Wagner. Ce livre, dit Möbius qui a le mieux dépeint la maladie de Nietzsche est ce que Nietzsche a écrit de mieux. Si l'écrit est passionné il ne témoigne de rien de maladif.

Pourtant l'auteur continue à souffrir de ses migraines. Dès 1873 son entourage l'accuse de mégalomanie. Treitschke relève chez lui la folie des grandeurs. Elle est entrecoupée de crises d'humilité.

Les critiques littéraires ont divisé la vie de Nietzsche en périodes distinctes. La première ou wagnérienne se termine en 1876. La seconde ou de scepticisme finit en 1881. Il présente alors des crises terribles qui l'obligent à donner sa démission de professeur à l'Université de Bâle. C'est alors qu'il écrit « Humain trop humain » et « Aurore ». Ce sont des recueils d'aphorisme sans lien, de valeur inégale.

De 1881 à 1885 se produit la phase lyrique : une rémission marquée dans son mal apparaît et persiste.

Le « Gai-Savoir », paru en 1882, est un livre d'aphorismes; il abandonne ce qu'il appelle la conven-

tion du discours lié et ne se documente plus. Il obéit à son inspiration. Mais il la mûrit par la méditation dans la solitude et quand elle a éclaté, il est juste de noter qu'il ne l'accepte pas toujours. On a trouvé après sa mort dans ses papiers un grand nombre de déchets qu'on a voulu utiliser, et qui ne sont pas le meilleur de son œuvre.

Souvent il prend pour originales des réminiscences. Prenons un exemple : Je viens, dit-il, de concevoir une pensée merveilleuse que jamais personne n'a eue avant moi, l'éternel retour. Le retour éternel trouvé à « 6.500 pieds au-dessus du niveau de la mer et beaucoup plus au-dessus de toutes choses humaines » le fit vivre durant des semaines dans un état « de ravissement et d'angoisse ». Or cette idée se trouve dans la religion hindoue des *Djâins*, et elle a été formulée par Blanqui en 1871.

Nietzsche nous a laissé d'intéressants détails sur la façon dont se déclarait son intuition inspirée. Elle se produisait la nuit, dans les rêves ou le demi-sommeil. Le matin, sa pensée était claire et lumineuse. Il laissait alors son cerveau créer à l'aise. Elle se produisait encore en accès qui duraient plusieurs jours. Il n'a pas mis, affirme-il, plus de dix jour à composer chacune des trois premières parties de *Zarathoustra*.

Il dépeint comme suit cette crise dans *Ecce homo* :

« Tout cela se passe sans que notre liberté y ait aucune part, et pourtant nous sommes entraînés comme en un tourbillon par un sentiment plein d'ivresse, de liberté, de souveraineté de toute puissance, de divinité.

« On dirait vraiment que les choses elles-mêmes viennent à nous, désireuses de devenir symboles — et toutes les choses accourent avec des caresses empressées pour se placer en ton discours, et elles te sourient, flatteuses, car elles veulent voler portées par toi.

« Le mot révélation entendu dans ce sens que tout-à-coup « quelque chose » se révèle à notre vue, à notre ouïe avec une indicible précision, une ineffable délicatesse, quelque chose qui nous ébranle, nous bouleverse jusqu'au plus intime de notre être — est l'expression de l'exacte réalité. On entend — on ne cherche pas; on prend — sans se demander de qui vient le don; la pensée jaillit soudain comme un éclair, avec nécessité, sans hésitation ni retouches, — je n'ai jamais eu à faire un choix. C'est un enchantement ».

Après la crise, il se sent faible, épuisé; c'est bien là une phase d'excitation cérébrale due à la maladie.

Il écrit alors son chef-d'œuvre « Zarathoustra » ; ce ne sont plus des aphorismes, ses pensées ont un lien, il décrit les actes du prophète.

Cette œuvre a de grandes qualités de poésie, son mérite littéraire n'est pas à discuter. Elle contient toute la philosophie de Nietzsche, suprématie du Surhomme auquel tout doit être sacrifié. On peut discuter cette philosophie, ce n'est pas notre rôle. Nous dirons simplement avec Lichtenberger que son œuvre est subjective, elle exprime ses idées, ses états d'âme. C'est justement ce qui lui enlève toute valeur scientifique.

Ses inventions sont admirables, mais elles sont fausses parce qu'elles n'ont pas ensuite été réfléchies, pesées, critiquées. Il importe aussi de relever qu'à ce point de vue philosophique l'œuvre est obscure, avec des contradictions, des redites, des bizarreries, des puérilités. C'est au point que ses admirateurs s'escriment à expliquer ces obscurités et à les commenter comme les théologiens de toutes les religions commentent leurs livres sacrés.

Faguet s'est appliqué à éclaircir dans son livre : *En lisant Nietzsche* toute cette métaphysique, et c'est merveille de voir se dissiper cette brume au clair génie latin.

En tous cas, le psychiatre doit relever que « Zarathoustra », le chef-d'œuvre de Nietzsche fut conçu et exécuté durant une période de rémission de son mal.

De 1885 à 1888 s'écoule la période de fanatisme. L'excitation mentale est maxima, l'auteur écrit chacune de ses œuvres en quelques jours, au courant de la plume. Elles sont surabondantes, au point qu'en 1888 il écrit en huit mois six ouvrages. Ce sont des diatribes furieuses dont la plus célèbre est contre son ex-ami Wagner.

Son dernier livre *l'Ecce homo*, écrit en trois semaines en 1888, fut publié après sa mort, en 1908; sa folie y éclate avec une mégalomanie démente comme en témoignent les entêtes de ses chapitres : Pourquoi je suis si sage? — Pourquoi je suis si malin? — Pourquoi

j'écris de si bons livres ? — Pourquoi je suis une fatalité ?

Cette dernière œuvre doit être comparée à celle de Maupassant intitulée : *Qui sait ?* Dans les deux persiste la beauté du style. L'habitude du métier disparaît en dernier lieu. Mais les idées sont insensées et exprimées brutalement.

Quand Nietzsche devint dément, sa prose était trouble et obscure ; néanmoins il composait encore de très beaux lieder. Et, dit Möbius, certaines strophes sont d'une beauté étonnante.

Comme Maupassant, Nietzsche eut en 1890 un accès de folie furieuse qui nécessita son internement. Il mourut gâteux en 1900.

Comme pour Maupassant, les critiques littéraires se sont refusés à admettre la coexistence de la P. G. et du génie chez Nietzsche. Ils ont voulu expliquer les trous évidents qui existent dans son œuvre par son hérédité névrosée, par l'abus du chloral, par son orgueil poussé à ses dernières limites.

Trop souvent les mentalités artistiques admettent que ce qui est bien écrit est vrai et ne demandent pas la preuve de ces prétendues vérités. Plusieurs se sont construits un Nietzsche d'après leur idéal, et l'ont paré de toutes les qualités ; pour eux il est véritablement un surhomme. Ce cœur aimant et faible autant qu'ombrageux est celui d'un malade. Cette ardente lueur d'enthousiasme qui sort de lui (choix de ses amitiés) et que,

à la moindre imperfection perçue il laisse éteindre (Andler II 15) est malade. Ils auraient évité cette incompréhension s'ils avaient collaboré avec un médecin psychiatre.

En réalité toute son œuvre a été écrite sous l'influence expansive d'une P. G. à marche lente, comme le prouve la comparaison avec son premier livre, *L'Origine de la tragédie* qui en montre l'entière opposition. Et pourtant cette philosophie conçue par un P. G. a eu une influence profonde sur l'histoire de l'humanité, voire dans la guerre de 1914.

CONCLUSIONS

CONCLUSIONS

1. A la fin du dernier siècle, des aliénistes, Régis, Victor Parant ont montré qu'il pouvait exister une forme expansive de la P. G. à son début, avec augmentation de l'intelligence et de l'activité mentale.

2. Cette forme expansive serait dûe aux toxines élaborées par le tréponème, qui servent d'excitant aux neurones. Elles améliorent quantitativement l'intelligence ; on a même avancé qu'elles l'améliorent qualitativement. Cette théorie rappelle celle de Lombroso qui faisait du génie une dépendance de l'épilepsie.

3. Deux exemples célèbres et où les documents abondent : Guy de Maupassant et Frédéric Nietzsche. Tous deux ont contracté jeunes la syphilis, ont eu une première phase expansive de la P. G. qui dura plusieurs années durant lesquelles ils écrivent leurs chefs-d'œuvre.

Tous deux durant cette période productive eurent des signes évidents de leur mal et souffrirent cruellement. Chez tous deux la dernière œuvre est démente, mais le style en reste impeccable. Les pensées s'en vont avant le metier. Tous deux moururent dans le gâtisme.

Vu, le Doyen :

BALTHAZARD.

Vu, le Président :

ACHARD.

Vu et permis d'imprimer,

Le Recteur de l'Académie de Paris

CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Audrain J. — *La Syphilis obscure*, Paris, 1910, p. 192 et suiv.
- Audrain J. — *L'hérédo-syphilis, facteur du génie*, Paris, Chronique médicale, 1911, p. 754.
- Ball A. — *Leçons sur les Maladies mentales*, 1880, p. 760.
- Clément J. — *Un document contemporain sur l'inconscient dans l'imagin. créat.*, Rev. phil. Paris, 1904, 280. — *Nietzsche; Zarathoustra*.
- Duplessis. — *Les Goncourt*, Thèse doct., Montpellier, 1909-1910, n° 59.
- Duplessis du Pouzilhac. — *Les Goncourt et la médecine th. doct.*, Montpellier, 1910, n° 59.
- Event. — *Les Goncourt*. Thèse doct., Paris, 1907-1908, n° 258.
- Lombroso Albert. — *Souvenirs sur Maupassant*, Brocca, Rome, 1905, p. 607.
- Pierre et Even. — *Etude médicale sur Edmond et Jules de Goncourt*. Thèse doct., Paris 1908.

- Faguet E. — *En lisant Nietzsche*, 1905.
- Fabret J. — *Comptes rendus de la Soc. Médico-Psychologique*, 8 janvier 1886.
- Docteur Paul Jacoby. — *Etude sur la sélection chez l'Homme*, 2^e édit., Paris, 1904.
- Lombroso C. — *L'Homme de génie*, 2^e édit., Paris, 1896.
- Marc La Marche. — *Tréponème*, Paris, 1931, p. 71-73.
- Moussa Ahmed. — *La folie de Nietzsche, son influence sur ses œuvres*. Thèse doct, Paris, 1928.
- Parant V. — *De la suractivité intellectuelle sans délire, ni démence dans la période prodromique de la paralysie progressive*. Annales médico-psychologiques, 7, S. VI I, p. 34 et 212, 1887.
- Pillet Maurice. — *Le mal de Maupassant*. Th. doct., Lyon, 1910-1911, n° 101.
- Regis E. — *Précis de psychiatrie*, Collection Testut, Paris, 1906, 3^e édit., p. 689.
- Régis E. — *De la dynamique ou exaltation fonctionnelle au début de la paralysie générale*. Annales médico-psychologique, juillet et septembre 1879.
- Regnault Félix. — *Les faiblesses des grands hommes*, La Revue Mondiale, ancienne Revue des Revues, de Jean Finot, 1^{er} juillet 1902.
- Regnault Félix. — *Géniaux et demi-fous*, Avenir médical et ther. illustré, Paris, 1907, octobre, p. 139.

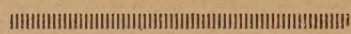
Regnault Félix. — *La Maladie de Guy de Maupassant*, Rev. Moderne médic. et chir., 22^e année, 1924, mai, n^o 5, p. 133.

Remond et Voivenel. — *La folie de Maupassant*, Progrès médical, 30 mai 1908.

Terrier Jean. — *Le génie et le mal de Guy de Maupassant*, Thèse doctorat, Paris, 1927.

Voivenel P. et L. Lagriffe. — *Sous le signe de la P. G. la folie de Guy de Maupassant*, Paris, 1929.

Zola Emile. — *Une campagne 1880-1881*, Paris, 1882. — *Alexis et Maupassant*, p. 323-327.



LES IMPRIMERIES ASSOCIÉES

36, RUE GODOT-DE-MAUROY

PARIS-IX^e

